

rigueur, & peser les interets de vos incomparables Bergers avec Iustice: je ne me sois rendu indigne de toutes les excuses qui peuvent me justifier. Je devois sçavoir qu'il est defendu à tout homme de separer [(.) 7]v ceux que la toute-puissance d'un Dieu, & d'un Dieu redoutable comme l'Amour avoit resolu de tenir eternellement unis. Il falloit que je me proposasse ses loix si glorieusement establies, & si generalement receuës, comme des necessitez qui ne sont pas moins immuables, que l'ordre de la nature & la constance de vos serviteurs. Mais à quoy me pouvois-je resoudre, puis que entre ces deux precipices il m'estoit impossible de marcher si droit, que je ne tombasse en l'un ou en l'autre. La bien-seance du discours vouloit imperieusement que i'evitasse toutes les occasions où vous pouviez estre meslees parmy les armes & les affaires: & la bien-seance d'Amour me defendoit sur peine d'estre declaré parricide, de vous arracher à la moitié de vous mesme. Qu'eust fait en un destroit où personne ne s'estoit encore hazardé, la justesse du plus adroit homme qui vive? Et quel art plus fort que les tempestes [(.) 8]r & les vents pouvoit me conduire entre ces deux rochers, sans que je fisse naufrage? L'avouë que s'il m'eust esté permis de quitter la qualité d'un homme qui escrit avec soin, pour m'attacher à celle d'un amant qui ne croit rien si beau sur terre, ny plus puissant au Ciel que sa maistresse: L'aurois mesprisé toute l'eloquence, & violé tout le sens commun, plustost que de faire reprocher à mon Amour le commencement d'une si importante revolte. Je ne laisse pas, belles Bergeres du nouveau Lignon,<sup>2</sup> d'avoir un extreme regret de n'estre pas demeuré aux termes de vous plaire en toutes choses: mais ce qui me consolera quelque jour, est que je n'ay fait aucune violence à vos Bergers, que cent fois le jour la defence de leurs troupeaux, la priere de leurs amis, ou quelque autre nouveauté ne leur fasse faire à eux-mesmes. Je les ay separez de vous, il est vray: mais je ne les en ay point esloignez: & pour peu que vous [(.) 8]v me soyez favorables, vous jugerez que comme la faute que fit Celadon quand il osa se desguiser pour veoir Astree toute nuë dans le temple de Venus, a esté loüee par l'evenement:<sup>3</sup> Ainsi la hardiesse que j'ay prise de relascher des liens ausquels il n'est pas mesme permis de toucher, aura par le succez, sa gloire & sa recompence. En vous donnant à chacun une place separee, j'ay mis vos charmes, vos graces, & le reste de vos inestimables perfections d'un costé: & de l'autre le courage, la vertu & la reputation de vos Bergers. Ainsi vous verrez combien vous doivent estre envieez par les autres merveilles du siecle, ces rares & parfaits Amants: Et à leur tour ils cognoistront à quel excez de bonne fortune leur merite les a eslevez, & quelles actions de graces ils doivent à l'Amour, apres qu'il les a luy-mesme choisis pour servir les plus belles choses du monde. Cela estant, ne vous arretez point, s'il [(.) r] vous plaist, à une faute qui diminuë à mesure qu'elle est bien consideree, & sans m'obliger pour ma justification à parler d'un secret que vous n'avez pas voulu tenir moins caché que vos noms,<sup>4</sup> ayez agreable que la plus parfaite Bergere de son siecle apprenne aux plus accomplis de celui-cy ses dernieres adventures. Vous l'avrez desia veüë avec plaisir, & pour luy tesmoigner l'estime que vous en faisiez, avez aussi bien que les Nymphes de son païs, daigné prendre ses habits & sa houlette. Elle<sup>5</sup> est un peu differente de ce qu'elle estoit